

qui choisit ce qu'il y a de plus faible pour y déposer sa force divine, et qui va prendre ce qu'il y a de plus humble, dans les conditions humaines, pour servir d'instrument à sa gloire.

Nous avons revu plusieurs fois, depuis, la pieuse vierge, et nos rapports avec elle ont toujours confirmé et fortifié les premiers sentiments qu'elle nous avait inspirés d'abord.

Elle nous parut d'une complexion faible et délicate, ainsi que nous l'annonçait son Pasteur: nous crûmes donc devoir employer l'autorité dont le Ciel nous a revêtu pour mettre des bornes aux saintes rigueurs qu'elle voulait faire subir à son corps. Jeûnes, veilles, instruments de pénitence, macérations de tous les genres: elle eût été disposée à mettre tout en œuvre pour assujettir la chair à l'esprit.

Il y avait déjà quelque temps qu'elle avait obtenu, après plusieurs années d'épreuve, de sollicitations et de prières, la permission de se consacrer au Seigneur par le vœu perpétuel de *chasteté*. Elle c'était liée également par celui de *paupéreté*; tous les jours elle renouvelait celui d'*humilité*, parce que nous n'avions pas jugé à propos de l'autoriser à le faire pour la vie.

Ennemie du monde, elle aurait voulu qu'il fût en son pouvoir de le quitter, pour ne s'occuper que de son Dieu, dans un désert ou un monastère. Mais le Ciel avait d'autres desseins sur elle: il voulait montrer qu'il n'est point de condition où l'on ne puisse atteindre à la perfection la plus sublime. L'emploi dont elle était chargée lui donnait, d'ailleurs, toute espèce de facilité pour satisfaire son admirable ferveur au pied des saints autels. La lecture de ses *Lettres* fera connaître jusqu'où allait son attrait pour l'adorable Eucharistie.

D'un autre côté, elle était animée d'un immense désir du salut des âmes. Que n'eût-elle pas entrepris pour en sauver une seule! Si le Seigneur avait voulu pour cela se servir d'elle, c'est avec joie qu'elle se serait transportée jusqu'aux extrémités du monde et qu'elle aurait versé jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Tôt ou tard, le Seigneur accorde des grâces signalées aux âmes généreuses qui ne tiennent à la terre que par le corps, et dont la conversation, comme dit l'Apôtre, est dans les cieux.

Dès que Dieu nous eut fait connaître les trésors de grâces dont il avait enrichi sa pieuse servante, nous eûmes le pensée de l'engager à nous exposer, selon la portée de son intelligence, tout ce qui regardait son intérieur: ses premiers pas dans la vie spirituelle, les divers combats qu'elle devait avoir soutenus, les victoires que Dieu lui avait fait remporter, les faveurs qui lui avaient été faites. Nous hésitâmes, pendant près de trois ans, néanmoins, et nous ne fûmes pas difficile de manifester ici le motif de nos craintes: c'est que rien ne nous paraît plus dangereux que d'insinuer à une âme, surtout à un certain âge, qu'elle peut être dans une voie extraordinaire. Quelle qu'ait été jusque-là son humilité, on l'expose à une grande tentation, par cette estime qu'on semble lui témoigner; et, sans remonter à des temps déjà anciens, nous pourrions citer plusieurs exemples des résultats funestes qu'a produits cette marque de confiance, quand ce n'est pas le Saint-Esprit lui-même qui l'a inspirée. Nous tremblions aussi qu'en apprenant notre détermination, des Directeurs pieux, à la vérité, mais manquant encore d'expérience, ne se crussent autorisés à marcher sur nos traces, en des circonstances qu'une certaine préoccupation pouvait leur représenter comme ne différaient point de celle que nous avions crue sortir de l'ordre commun.

Nous dirons pourtant, à la gloire de notre Clergé, que les preuves journalières que nous recevons de sa déférence; que l'empressement qu'il témoigne à recevoir nos avis, dans tous les cas sérieux et importants; la persuasion où nous sommes qu'en pareille conjoncture il n'y aurait pas un seul de nos ecclésiastiques qui ne se fit une obligation sacrée de recourir à nous, avant de prendre aucun parti de cette nature, nous ont enfin pleinement rassuré.

Ainsi, le 23 février 1842, nous trouvant à Saintes, où nous étions allés prêcher la station de Carême, nous eûmes avec

Eustelle un entretien où nous lui fîmes connaître nos intentions. Un ecclésiastique instruit et pieux lui avait déjà insinué quelque chose de semblable, disposé à ne point nous laisser ignorer ce qu'il avait fait. La vierge de Saint-Palais nous répondit donc qu'elle se conformerait à nos vœux avec d'autant plus d'empressement, qu'elle avait toujours appréhendé les illusions de l'esprit de mensonge; qu'elle serait tranquille quand nous nous serions prononcé sur ces voies; que, d'ailleurs, elle avait bien autant et plus à s'humilier des tentations horribles par lesquelles elle avait été éprouvée, qu'à bénir le ciel des grâces dont il l'avait comblée depuis; qu'elle sentait tout ce qu'il y aurait d'indignité, dans une chétive créature, à prétendre s'attribuer quelque chose des dons de l'Esprit-Saint; qu'elle avait été jusqu'ici très réservée, pour dévoiler son intérieur, en ce qui concernait les choses sur-naturelles; que néanmoins, elle avait cru devoir en parler à un ecclésiastique grave, avec lequel elle s'était mise en rapport depuis quelque temps. Nous approuvâmes sa réserve et son ouverture: sa réserve, parce que l'Esprit-Saint défend de révéler indifféremment son cœur au premier venu; son ouverture, parce que ce divin Esprit invite à prendre les conseils d'un homme prudent. Elle avait compris, au reste, que le Seigneur ayant établi les Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu, elle nous devait principalement toutes les communications que nous jugerions utiles.

Cependant, la multitude de nos occupations ne nous permettant pas de longs entretiens, nous lui fîmes comprendre qu'il serait plus avantageux pour elle de confier au papier tous ses souvenirs; qu'elle obvierait, par là, à l'inconvénient des répétitions et des incertitudes de la mémoire. Elle acquiesça avec simplicité à notre proposition.

Il n'y avait point de temps à perdre: Eustelle n'avait plus que quelques mois à vivre. Son état faible, languissant et douloureux l'avertissait tous les jours de sa fin prochaine. D'un autre côté, elle avait très peu d'instants de loisir, après qu'elle avait satisfait aux diverses obligations de son état. C'est ce qui nous explique pourquoi le cahier qu'elle devait remplir est si peu avancé. Il y aurait même peut-être à s'étonner qu'elle ait pu étendre aussi loin son récit, et que, jusqu'aux dernières lignes tracées peu de temps avant sa mort, d'une main déjà défaillante, elle exprime des pensées toujours belles, dans un langage constamment lucide et toujours empreint du feu sacré qui embrasait son âme. A peine en croit-on ses yeux, quand on suit le style si étonnant et si beau d'une pauvre fille qui pourvoyait à grand-peine à sa subsistance par le travail de ses mains. Où avait-elle donc appris à parler avec tant de régularité et d'exactitude? Aucune réflexion étrangère ou déplacée ne vient déparer son discours; elle dit tout ce qu'elle doit dire, dans les termes les plus propres, les plus naturels et les plus agréables. Encore une fois, c'est qu'il n'y a point de meilleure école que celle de l'Esprit-Saint.

Nous ne tardâmes pas à apprendre que l'état d'Eustelle était désespéré. Ses fidèles amies multiplièrent alors leurs visites auprès d'elle. Elle voyait des personnes distinguées par leur rang se mêler avec celles de la condition la plus simple. La vertu supplée à tout ce que n'a pas donné la naissance. Jusqu'à ses derniers moments, on put s'édifier, à ses côtés, de cette douceur angélique qui ne se démentit jamais; de cette patience inaltérable qui ne laissait pas même soupçonner les plus cruelles douleurs; de ces paroles de feu qui élevaient l'âme jusqu'au ciel; de cet amour divin qui consumait lentement sa docile victime, de cette foi si vive qui contemplait l'Invisible comme s'il eût été sensiblement présent à ses yeux. Elle reçut fréquemment son Sauveur, dans le cours de sa maladie. Quels saints transports dans ces heureux moments! Quelles délicieuses larmes inondaient son visage enflammé! Elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur, vers six heures et demie du matin, le mercredi 29 juin 1842, jour de saint Pierre et de saint Paul.

Elle avait vécu 28 ans 2 mois et 12 jours, étant née le 19 avril 1814.

A peine eut-elle rendu le dernier sou-

pir, que la nouvelle s'en répandit dans toute la ville de Saintes, comme d'un événement auquel tout le monde devait être sensible. Le récit des vertus de la défunte était dans toutes les bouches, et son souvenir laissait une impression vive de respect dans tous les cœurs. On faisait des prières pour elle: c'est l'esprit de l'Eglise; mais on était bien plus tenté encore de solliciter sa protection auprès de Dieu. Nous ne rapporterons point les preuves touchantes de cette vénération presque générale: qu'il nous suffise de l'avoir mentionnée en passant.

Nous avons déjà parlé du digne ecclésiastique à qui Eustelle avait découvert son âme. Elle avait été à portée d'apprécier ses lumières, son zèle et son pieux dévouement. Nous retrouvons, dans un assez grand nombre de lettres qu'elle lui avait adressées, les deux dernières années de sa vie, les témoignages sensibles de sa confiance et de sa gratitude pour lui. Il n'ignorait pas combien nous tenions à être instruit des particularités qui la concernaient. Quand elle eut terminé sa carrière, il s'empressa de nous en donner avis par une lettre dont nous citerons l'extrait qui suit.

"Je bénis et je bénirai, toute ma vie, le divin Maître qui a porté le cœur de sa sainte fille Eustelle à s'ouvrir à moi, en me faisant connaître les trésors de grâces, les dons admirables dont l'Esprit-Saint a daigné l'enrichir. Je possède trente ou quarante feuilles in-folio écrites par cet ange: l'esprit de Dieu y est sensible. Vous en jugerez, Monseigneur, quand je serai à la Rochelle. L'amour de cette âme prédestinée a brisé les liens du corps. Je suis plein du souvenir de tant de vertus. Malheureusement le travail d'Eustelle reste inachevé. Sa maladie l'a forcée d'abandonner l'entreprise; mais je me réjouis d'avoir ce qu'elle a pu confier au papier. Tout ce qui a trait aux communications de Notre-Seigneur ne se trouve pas dans son cahier. Heureusement Jésus lui a inspiré de composer, sur plusieurs petites feuilles, les vœux intellectuelles qu'il avait eues la bonté de lui donner. De plus, ayant eu le bonheur de converser avec elle, depuis qu'elle m'avait fait connaître son intérieur, je retrouve dans ses lettres l'exposé des dons du ciel. Ainsi, à vrai dire, la chose est complète.

"Elle avait manifesté à ses nombreuses amies le pieux désir qu'elles fissent la sainte communion, à la messe de son enterrement: ce qui a eu lieu de la manière la plus touchante."

Peu de temps après, suivant sa promesse, le même Ecclésiastique nous a remis tous les écrits d'Eustelle qu'il a pu se procurer. Comme on vient de le voir, ils se composent d'un cahier inachevé, et de près de deux cents lettres, où la belle âme de la pieuse vierge met à découvert les sentiments dont elle est remplie. Ces lettres sont écrites à différentes personnes dont les noms seront supprimés, ainsi que les faits particuliers qui pourraient dévoiler les secrets des familles. Suivent quelques autres pièces assez importantes qui devaient figurer dans l'ouvrage, pour donner d'Eustelle toute la connaissance que pouvait désirer la piété des fidèles.

Tel est l'ouvrage dont nous avons autorisé la publication, ne doutant point du bien qu'il est appelé à produire. Tout ce que l'on a pu réunir des écrits tracés par la main d'Eustelle a été déposé dans les archives de notre Evêché, pour servir de témoignage à l'exactitude de leur transcription, en tout ce qui pouvait être mis au jour, et de titre à la vénération à l'égard de celle qui l'a produit.

Les âmes dans lesquelles l'Esprit Saint habite ont un langage qui leur est propre: langage que les plus habiles docteurs, quand ils sont étrangers à de pareils sentiments, ne sauraient imiter. Elles parlent de l'abondance de leur cœur; et, quoiqu'elles soient incapables d'exprimer parfaitement, avec des paroles humaines, tout ce qu'elles sentent, elles ne peuvent néanmoins dire et écrire que des choses ravissantes, sous la dictée du Maître qui sait rendre éloquent la langue même des enfants qui sont à la mamelle.

On retrouve partout, dans ce qu'écrit Eustelle, l'empreinte de son attrait pour l'adorable Eucharistie. Que sa foi pour ce divin mystère est vive! Que son amour est ardent! Que sa reconnaissance

est immense, dans tout ce qui a rapport à ce chef-d'œuvre de la sagesse divine! Elle se sent poussée, entraînée à en parler sans cesse. Touche-t-elle ce sujet; elle s'enflamme à l'instant même: on sent que son cœur est dans un océan de feu, où elle est tout à la fois enivrée et consumée. Elle éprouve alors un saint et délicieux transport, nous dirions presque une céleste folie. La communion journalière semble ne pas suffire à la véhémence de ses desirs: elle voudrait être un tabernacle vivant et perpétuel. Que ne peut-elle ouvrir son cœur, pour y déposer ce trésor d'amour, enfermé dans un vase inaccessible à toute altération! Elle appelle le Dieu de l'Eucharistie son frère, son ami, son tout. Elle est si familière avec ce divin objet de sa flamme, que l'on est tenté d'y trouver une sorte d'excès. Et pourtant, elle n'est pas la première à s'exprimer ainsi; elle a pour devancières une foule de saintes âmes dont à peine elle a pu connaître les noms.

L'Esprit-Saint a toujours un but, pour la gloire divine et le bien de l'Eglise, dans les sentiments qu'il inspire à ses serviteurs et à ses servantes. Quelle fin se proposait-il dans les dispositions dont il remplissait l'âme d'Eustelle, à l'égard de l'adorable Eucharistie? Nous ne serions point surpris qu'il eût voulu ranimer la foi de ce divin mystère, et faire revivre l'usage de la sainte communion parmi nos populations devenues si étrangères à ce pain de vie.

Modeste servante de Jésus-Christ, ah! puissent les accents si purs et si persuasifs qui s'échappent de votre cœur embrasé, réveiller la langueur de notre cher diocèse! Hélas! la sainte table n'est presque plus fréquentée qu'en deux ou trois circonstances de la vie! Vous en avez gémi, Vierge fervente; vous vous êtes étonnée que l'on pût se vanter d'appartenir à la sainte Eglise, et ne tenir aucun compte des touchantes invitations de son divin époux. Ah! si vous possédez dans la gloire celui que vous avez si souvent reçu dans l'exil, sous le voile du sacrement, priez pour vos compatriotes, afin qu'il leur soit donné de sentir enfin l'attrait et la force de ce langage du Sauveur: *Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous.*

Ah! Seigneur, tous les instruments sont bons entre vos mains, pour l'accomplissement de vos desseins de miséricorde. Grand Dieu! nous ne nous plaindrons plus de la stérilité de notre zèle et de l'inutilité de nos efforts, si, par les prières d'une humble fille, vous ramenez à la fréquentation des sacrements les fidèles que vous avez confiés à nos soins.

Ce ne serait pas la première fois que la piété et les paroles d'une vierge auraient eu pour résultat de rappeler les pauvres pécheurs à l'amour et à la pratique de leurs devoirs. Les Blandine, les Potamienne ont inspiré le courage du martyr. La jeune Catherine de Sienne, fille d'un simple teinturier, faisait rentrer les pécheurs en eux-mêmes, à son seul aspect, et ses pieux écrits n'ont cessé et ne cessent encore d'opérer des conversions dont se réjouit l'Eglise.

Il est, sans doute, inutile que nous prévenions ici les lecteurs que, quelque idée que nous nous soyons formée des vertus d'Eustelle, nous n'avons pas la prétention de déterminer la place qu'elle occupe dans l'autre vie. Personne, plus que nous, n'est soumis au décret du Pape Urbain VIII. Nous reconnaissons qu'il n'appartient qu'au Saint-Siège de fixer le jugement des fidèles sur l'état passé ou présent des serviteurs et des servantes de Dieu qui ont terminé leur carrière mortelle. La confiance des chrétiens, soit relativement à ce que nous avons dit, soit à l'égard des écrits qui vont suivre, ne peut être fondée que sur une autorité purement humaine. Plaise au ciel que cette publication contribue à l'édification des âmes et au retour de quelques brebis égarées!

Donné à la Rochelle, le 1er février 1843.

CLÉMENT, EVÊQUE DE LA ROCHELLE.

Par Mandement de Monseigneur:

HIGOLAGE, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.